

# Jaunisse nanisante : d'un extrême à l'autre

M. De Proft et S. Steyer<sup>1</sup>

## **1. Pucerons virulifères : tous en 2004, aucun en 2005 !**

Au mois d'octobre 2004, une pression sans précédent de jaunisse nanisante de l'orge avait été constatée : la quasi-totalité des pucerons collectés dans les champs et soumis à l'analyse s'étaient révélés virulifères, ce qui n'avait jamais été observé auparavant. Au cours du printemps 2005, les imperfections de la protection avaient été constatées dans tout le pays sous forme de plages infectées, plus ou moins étendues, même dans des parcelles pulvérisées deux fois ou bien issues de semences traitées au Gaucho Orge. Au cours de l'été 2005, la jaunisse était bien présente dans la région, et l'on pouvait craindre que l'épidémie ne s'amplifie encore, d'autant plus que les pucerons furent nombreux dans les céréales. En abordant l'automne 2005, les observateurs du CADCO s'attendaient évidemment à trouver une proportion importante de pucerons virulifères dans les jeunes emblavures.

Il n'en fut rien. En effet, les pucerons collectés du début d'octobre jusqu'au 10 novembre ont tous réagi négativement à l'analyse virologique. Pour la première fois, depuis le début des observations du CADCO, il était impossible de trouver le moindre puceron porteur du virus. De façon encore plus incroyable, cette observation était faite lors d'un automne où tout portait à croire à une situation inverse !

Cette information extrêmement surprenante a été accueillie avec incrédulité par les responsables de la rédaction des avertissements, qui ont cru à un problème d'analyse ou de conditionnement des pucerons à analyser plutôt qu'à une situation aussi improbable. Eu égard à l'importance de l'enjeu, ils ont donc préféré déroger à la grille de décision suivie habituellement et ont, dès la mi-octobre, lancé des avertissements de traitements insecticides pour les situations où le niveau de 10 % des plantes colonisées était atteint ou dépassé.

Le 9 novembre, la situation était devenue extrêmement tracassante. En effet, aucun puceron analysé ne s'était révélé virulifère, mais des vols très importants de pucerons venaient encore d'avoir lieu et avaient colonisé les froments à un niveau dépassant fréquemment 50 % des plantes. Nouvelle situation inédite. Par ailleurs, du fait de la longueur de la période des vols, des dates de semis échelonnées, et des traitements insecticides effectués à des dates fort variables, il s'avérait que les observations effectuées par le CADCO dans un nombre de parcelles nécessairement restreint ne constituaient plus des repères suffisamment précis pour que chacun puisse y retrouver avec certitude la situation équivalente à celle de ses parcelles : les informations ne suffisaient plus pour conseiller valablement. Dès lors, le comité technique du CADCO a émis un avis intitulé « *Jaunisse nanisante : sortir d'une situation trop confuse* » dans lequel il a recommandé de débarrasser avant l'hiver toute emblavure de ses pucerons, dès lors que le niveau d'infestation atteignait au moins 2 % des plantes.

---

<sup>1</sup> Centre wallon de Recherches agronomiques (CRA-W)

Par ailleurs, il fallait lever l'incertitude qui avait entouré les résultats d'analyses virologiques. A cette fin, des colonies de pucerons ont à nouveau été collectées à la fin novembre dans deux champs, et analysés simultanément par le laboratoire de virologie de l'INRA de Rennes et par le laboratoire de Gembloux, ce dernier utilisant les mêmes réactifs et la même méthode que ceux déjà employés en cours d'automne.

Les résultats des deux laboratoires se sont révélés parfaitement concordants. Dans un des deux champs prospectés (Barbençon, près de Beaumont), la proportion de pucerons virulifères était toujours de 0 %. Dans l'autre (Celles, près de Tournai), la proportion était de 30 %. La fiabilité des analyses pratiquées n'est donc pas en cause. Aussi étrange que cela a pu apparaître, les pucerons virulifères ont donc été extrêmement rares, là où on les attendait nombreux. Le niveau de 30 % de pucerons virulifères mesuré à Celles n'invalide en rien les analyses faites précédemment. En effet, au cours d'automnes longs, il est fréquent de voir évoluer la proportion des pucerons virulifères, les pucerons atterrissant dans les champs pouvant avoir des origines d'autant plus variées que la période des vols est longue.

## **2. Croire aux sciences... mais pas les yeux fermés !**

La morale de cet automne pourrait-elle être que, même lorsqu'ils disent des choses étonnantes, il faut croire les virologues et les autres scientifiques, et appliquer les schémas de décision ? Pareille attitude aurait sans doute évité au CADCO de lancer, au cours du dernier automne, des recommandations de traitements insecticides aussi précoces, dont la plupart s'avèreront vraisemblablement inutiles. Néanmoins, il faut demeurer critique : une erreur de manipulation, un réactif défectueux, une mauvaise transmission d'information... peuvent toujours arriver. Dès lors, lorsqu'une information extrêmement étonnante se présente et que l'enjeu est considérable, la prudence et la modestie doivent rester de mise.

## **3. Grille de décision utilisée pour les recommandations sur la gestion de la jaunisse nanisante**

Sur base du comptage hebdomadaire des plantes colonisées par des pucerons dans le réseau de champs de référence, et sur base de la proportion de pucerons collectés dans ces mêmes champs et se révélant porteurs du virus, le niveau atteint par l'épidémie peut être évalué.

En cours d'automne, le principe est de différer l'éventuel traitement tant que l'épidémie n'a pas touché 5 % des plantes. Le but est d'éviter les traitements trop précoces pouvant donner lieu à des recolonisations.

A l'entrée de l'hiver, et lorsque les vols de pucerons ont définitivement cessé, un avis de traitement n'est émis que si l'épidémie a atteint 2 % des plantes.

A la sortie de l'hiver, un traitement est recommandé si des pucerons virulifères, même peu, sont encore détectés. En effet, l'expérience a montré que l'épidémie pouvait évoluer très rapidement au printemps, à partir de ces sources d'infection résiduelles.

